



2012 – MARINE LE PEN

LE TROISIÈME HOMME SE FÉMINISE À L'EXTRÊME DROITE

FILLE DE... : SE FAIRE UN PRÉNOM

J'aime mieux mes filles que mes nièces, mes nièces que mes cousines, et mes cousines que mes voisines, mes voisines que des inconnus, et des inconnus que mes ennemis. Par conséquent, j'aime mieux les Français, c'est mon droit, j'aime mieux les Européens ensuite, et puis ensuite j'aime mieux les Occidentaux, et puis j'aime mieux dans les autres pays du monde ceux qui sont alliés et ceux qui aiment la France¹.

Dès 1984, Jean-Marie Le Pen avait prévenu : au Front national, la politique est une affaire de famille. Sa fille, Marion, Anne, Perrine – dite Marine – est née le 5 août 1968 à Neuilly, benjamine d'une fratrie de trois sœurs. C'est un véritable clan, qui n'aura pas à attendre longtemps pour se sentir soudé dans l'épreuve. Marine Le Pen n'est en effet âgée que de huit ans, lorsqu'elle échappe à la mort avec les siens, après le plastiquage de l'appartement familial dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1976. L'immeuble, situé 9, villa Poirier dans le 15^e arrondissement de Paris, est entièrement soufflé, mais par miracle l'explosion ne fait pas de victime. L'événement traumatique, qui fait la une de *France-Soir*, constituera aux yeux de Marine Le Pen « un élément majeur de [s]on environnement [et] de [s]a propre construction² » – il servira plus tard d'introduction au récit de ses mémoires. En tout cas, le décor

1. Déclaration de Jean-Marie Le Pen à « L'Heure de vérité », Antenne 2, 14 février 1984.

2. Marine Le Pen, *À contre-flots*, Paris, Jacques Grancher Éditeur, 2006, rééd. 2011, p. 21.



est planté. Chez les Le Pen, on est élevé à la dure, les référentiels sont militaires et le caractère se forge au quotidien. À chaque récrimination de ses filles, le sang de l'ancien para ne fait qu'un tour : « Vous pourriez être nues dans la neige en temps de guerre¹ ! »

L'entrée en politique de Marine Le Pen se fait à l'adolescence. Au printemps 1983, elle n'a pas encore quinze ans, quand son père se présente aux élections municipales dans le 20^e arrondissement de Paris. Le pacte familial tient en une phrase : « Si tu veux, je t'autorise à manquer l'école et tu passes une semaine avec moi sur le terrain². » Une vocation est née, une relation se crée avec celui qu'elle appelle « Le Pen », comme tout le monde. Quatre ans plus tard, la jeune fille vient représenter son père en Martinique, après que des manifestants l'ont empêché d'atterrir. Huguette Fatna, par la suite conseillère régionale FN, témoigne de la forte impression que lui a laissée la plus juvénile des Le Pen : « Elle était toute jeune et pourtant, elle nous a tous bluffés par son talent et son charisme. [...] J'étais persuadée qu'elle était faite pour la politique, et j'ai dit dès 1988 à Jean-Marie Le Pen que si un jour il partait, ce serait Marine la plus capable de lui succéder. Il a souri en me répondant qu'elle s'intéressait davantage à ses copains et à ses études qu'à la politique³. » Marine Le Pen confirmera implicitement le jugement paternel dans ses mémoires :

C'est sans doute à ce moment d'ailleurs, que j'ai réalisé [...] que cette relation père-fille, c'était en réalité à moi de la construire. Je me suis rendu compte que je n'arriverai jamais à faire venir mon père sur mon propre terrain, celui de mes activités, de ma scolarité, de mes amis, parce que ce terrain-là, comme celui de mes sœurs, était *terra incognita*, le pays des enfants. Il n'avait sans doute pas la disposition, et encore moins le temps de se consacrer à la découverte de ses propres filles. Aussi le seul moyen de créer des liens autres qu'affectifs avec lui était d'aller à sa rencontre⁴.

La relation père-fille va en s'approfondissant tout au long des années 1980, époque à laquelle Jean-Marie Le Pen propulse le FN sur le devant de la scène politique. Si le parti existe depuis 1972, il se révèle aux élections européennes de 1984, où il obtient 10,95 % des voix. Marine y

1. Marine Le Pen, *op. cit.*, p. 50.

2. Marine Le Pen, *op. cit.*, p. 81.

3. Propos rapportés par *La Croix*, 12 avril 2012.

4. Marine Le Pen, *op. cit.*, p. 84-85.

adhère en 1986. Sa carrière politique ne va d'ailleurs pas de soi, dans la mesure où, dans un premier temps, c'est plutôt sa sœur Marie-Caroline – de huit ans son aînée – qui semble la plus apte à reprendre le flambeau paternel. En attendant, l'inclination politique s'accompagne bientôt du choix du père, lorsque Pierrette Le Pen quitte le domicile familial, avant de poser à demi nue en 1987 dans *Playboy* en réponse à son mari qui avait refusé de lui verser une pension alimentaire, tout en lui conseillant « de faire des ménages » pour subvenir à ses besoins. Quelques semaines plus tard, elle s'attire une réplique virulente de la part de ses trois filles dans *Paris-Match*, Marine se faisant déjà remarquer par son sens de la formule : « Une mère, c'est un jardin secret, pas une décharge publique¹. » L'épisode l'a profondément blessée. Bien des années après, la réconciliation interviendra, mais le choix du père s'avère alors décisif.

Dans l'immédiat, Marine Le Pen s'inscrit en droit à Assas, où elle suit en particulier les cours de l'un des dirigeants frontistes, Jean-Claude Martinez, fréquente les militants du GUD sans en être, et mène des études qui lui permettent de devenir avocate en 1992. Inscrite au barreau de Paris, elle entre au cabinet de M^e Georges-Paul Wagner, un ancien député FN. À ce titre, elle intervient régulièrement devant la 23^e chambre du TGI de Paris, qui juge les comparutions immédiates. Ironie du sort, il n'est pas rare qu'elle plaide en faveur d'étrangers en situation irrégulière, et elle obtient gain de cause à plusieurs reprises. C'est aux élections législatives du printemps 1993 qu'elle se présente pour la première fois devant le suffrage universel. Son baptême du feu électoral n'a rien d'aisé, dans la mesure où elle concourt dans la 16^e circonscription de Paris, face à un poids lourd du RPR, Bernard Pons – qui sera élu dès le premier tour avec plus de 60 % des voix. Elle n'obtient sans doute que 11,1 % des suffrages, mais a cependant la satisfaction de talonner le candidat socialiste. Cinq ans plus tard, elle obtient son premier mandat électif en étant élue conseillère régionale FN du Nord-Pas-de-Calais sur la liste conduite par Carl Lang.

Le destin politique de Marine Le Pen bascule à la fin de l'année 1998, au moment de la scission mégrétiste. Bruno Mégret, jusque-là numéro 2 du FN, s'impatiente de voir le parti emmené par Jean-Marie

1. Interview de Marine Le Pen et de ses sœurs à *Paris-Match*, 3 juillet 1987.

Le Pen se cantonner dans une attitude protestataire, sans chercher à conclure d'alliances électorales avec le RPR ou l'UDF pour parvenir au pouvoir. Ce qui est nouveau et traduit l'ampleur de la crise, c'est que Mégret n'hésite pas à s'en prendre directement au chef du parti frontiste, lequel le lui rendra bien en le qualifiant de « Brutus » et en moquant son « pu-putsch¹ ». Avec le recul, Mégret pourrait passer pour un précurseur malheureux de Marine Le Pen, laquelle mettra ultérieurement en application ce que lui-même ne sera pas parvenu à réaliser : l'ouverture du parti sur l'extérieur. Mais la jeune génération frontiste ne se reconnaît pas en Mégret, déplorant notamment que dans l'entourage de l'ancien numéro 2 du FN se soient retrouvées diverses composantes parmi les plus radicales et les plus douteuses de la mouvance d'extrême droite. Commentaire acerbe d'un dirigeant frontiste resté alors fidèle à Le Pen : « Le problème, avec Mégret, c'est qu'il voulait ouvrir le FN, tout en étant entouré de néo-nazis² !... » L'épreuve de force va surtout contribuer à lancer la carrière de Marine Le Pen. Elle joue un rôle décisif auprès de son père au sein du service juridique du Front national, qu'elle dirige depuis quelques mois et où elle va assurer la riposte anti-mégrétiste. C'est grâce à elle que son père parvient, non sans mal, à conserver le nom commercial de son parti, son sigle historique, son imposant siège au « Paquebot » à Saint-Cloud, et surtout ses comptes bancaires associés. Le FN n'en perd pas moins ses cadres les plus expérimentés, à l'image de Bruno Mégret lui-même, mais aussi d'autres dirigeants comme Jean-Yves Le Gallou, Serge Martinez ou Pierre Vial.

Sur le plan familial, le bouleversement est encore plus déterminant, car Marie-Caroline fait défection chez Mégret à la suite de son époux, Philippe Olivier. La rupture sera douloureuse et durable avec Jean-Marie Le Pen, ce dernier faisant savoir publiquement dans quelle estime il tient ces « femmes qui ont l'habitude de suivre leur mari ou leur amant plutôt que leur père³ ». En privé, sa condamnation tombe, tranchante : « Tu n'es plus ma fille⁴. » Quant à la cadette des sœurs Le Pen, Yann, elle vit d'abord dans l'ombre de son mari, Samuel Maréchal, qui dirige

1. Interview de Jean-Marie Le Pen à *RTL*, 6 décembre 1998.

2. Propos rapportés à l'auteur, 17 juin 2012.

3. Déclaration de Jean-Marie Le Pen au journal de 20 heures de TF1, 9 décembre 1998.

4. Propos rapportés par *France-Soir*, 18 avril 2011. Réintégrée au FN en 2016, elle participera l'année suivante à la campagne présidentielle de sa sœur, avant de se recon-

le Front national de la jeunesse (FNJ), puis, après son divorce, elle gravitera autour du parti frontiste en tant que consultante, mais sans jamais prétendre jouer les premiers rôles, ni revendiquer l'héritage paternel – sa propre fille, Marion Maréchal-Le Pen s'en chargera plus tard. Pour l'heure, Marine Le Pen reste donc seule en piste pour espérer le recueillir. Une décennie plus tard, l'essayiste Alain Soral résumera les faits d'une formule brillamment sexiste : « Jean-Marie Le Pen a un fils. Il s'appelle Marine¹. »

À l'élection présidentielle de 2002, Marine Le Pen est présente dans l'ombre de son père, participant activement à la collecte de ses 500 parrainages. Elle contribue également à la qualification de Jean-Marie Le Pen pour le second tour en poliçant son style et en choisissant son affiche de campagne, sobre, en noir et blanc. Les observateurs politiques vont bientôt apprendre à distinguer la fille du père. Celle-ci fait son baptême du feu médiatique en assurant la répartition sur le plateau de France 2 au soir du second tour de l'élection. Les Français découvrent alors une autre Le Pen, capable d'exprimer ses idées avec fermeté, mais sans verser dans la provocation. Le grand oral est réussi, c'est une révélation. Un vent nouveau souffle sur le FN, et l'un des nouveaux venus dans l'entourage du président, Louis Aliot, y voit rétrospectivement la marque d'une inflexion politique majeure au sein du parti frontiste : « La dédiablement est née entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002, quand on a vu l'ampleur des diverses manipulations qui ont enlevé tout caractère démocratique au second tour². »

En dépit – ou à cause ? – de cette entrée en matière accomplie, nombreux sont les responsables historiques du FN qui s'opposent à la stratégie familiale de ses dirigeants, à l'image de Carl Lang ou de Marie-France Stirbois. Le premier, qui selon certains se voyait jusqu'alors dans le rôle du fils que Jean-Marie Le Pen n'a jamais eu, doit admettre que Marine Le Pen prend peu à peu la place à laquelle il prétendait, et devient l'un de ses opposants les plus actifs en interne. Quant à la seconde, elle fait part à plusieurs reprises de son refus de voter pour Marine Le Pen, si celle-ci devait succéder un jour à son père. Il ne faut quand même pas trop attaquer la fille du président du FN. En

ciel avec son père en 2018. Elle est conseillère régionale RN en Île-de-France depuis 2021.

1. Propos rapportés par *Le Monde*, 7 février 2007.

2. Entretien de Louis Aliot avec l'auteur, 4 juillet 2012.

2006, le conseiller régional du Nord Christian Baeckroot l'apprend à ses dépens et se voit suspendu six mois par les instances nationales pour l'avoir critiquée en public. L'essor politique de Marine Le Pen est en marche. En 2004, elle a tour à tour été élue conseillère régionale d'Île-de-France¹ puis députée européenne. Au sein du FN, son ascension est régulière, même si l'échec de la campagne de 2007, mal conduite, lui sera imputé par ses opposants internes.

Âgé de quatre-vingt-trois ans et devenu président d'honneur du FN après l'avoir transmis à sa fille, Jean-Marie Le Pen ne jouera en 2012 qu'un rôle assez secondaire durant le premier scrutin présidentiel auquel il n'est pas candidat depuis près de quarante ans². Dans le cercle des proches de Marine Le Pen, on redoute en effet que ses dérapages n'entachent l'entreprise de dédramatisation menée avec soin depuis plusieurs années. Louis Aliot résume : « Jean-Marie Le Pen est un anarchiste. Il aime choquer le bourgeois – surtout quand il est de gauche³. » S'exprimant anonymement, certains dirigeants frontistes reconnaissent sans mal que le vieux leader historique est d'ailleurs placé sous « surveillance orange », de façon à limiter ses apparitions publiques pour ne pas gêner la candidature de sa fille. « C'est un boulet dans cette campagne, soupire l'un d'eux en *off*, on ne sait pas comment le gérer⁴. » Tout au long des premiers mois de 2012, Jean-Marie Le Pen restera donc sous contrôle. Le risque n'est pas fictif, comme viendront l'établir ses commentaires acerbes sur Dominique Strauss-Kahn, Nicolas Sarkozy ou Jean-Luc Mélenchon, ou encore sa récitation en plein meeting d'un poème de Robert Brasillach, suivie dans la foulée par *L'Internationale*. Ce n'est encore rien en comparaison du combat œdipien qui opposera le père et la fille au cours de l'année 2015, jusqu'à l'exclusion politique du premier, ordonnée par la seconde.

En attendant, et non sans paradoxe, la campagne présidentielle de 2012 poussera la personnalisation de Marine Le Pen à un point jamais atteint par son père auparavant. Depuis 2011, et sa prise en main du FN, de nombreux médias évoquent déjà la « vague bleu marine » de la présidentielle à venir. L'avantage indéniable de la formule est de pouvoir

1. Elle sera élue conseillère générale de Nord-Pas-de-Calais en 2010.

2. Jean-Marie Le Pen avait bien été candidat en 1981, mais il n'avait pu obtenir les 500 parrainages requis.

3. Entretien de Louis Aliot avec l'auteur, 4 juillet 2012.

4. Propos rapportés par *Libération* et *Aujourd'hui en France*, 21 avril 2012.

concilier le prénom de la nouvelle présidente du FN avec une couleur symboliquement et politiquement associée à la droite conservatrice. La fille de Jean-Marie Le Pen ne va pas se priver d'exploiter l'éventail des jeux de mots que son prénom autorise, à l'image des tee-shirts arborés par ses soutiens dans ses meetings : « Les Gars de la Marine ». Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle et la campagne pour les élections législatives permettront à cette dernière de franchir avec aplomb le cap de l'explicite. Dans sa bouche et même dans celles de ses proches, il ne sera alors plus question que de candidats, puis d'élus « marinistes » – et non « lepénistes » – pour les législatives de juin 2012. Marine Le Pen se sera alors faite un prénom.

LA DÉDIABOLISATION DU FN, AMBITIONS ET LIMITES D'UNE STRATÉGIE D'OUVERTURE

« La succession n'est pas ouverte¹. » Fin 2004, Jean-Marie Le Pen entendait remettre ses troupes en ordre de marche. Pourtant, depuis l'apogée électoral du printemps 2002, la question stratégique d'une inflexion du discours politique s'est posée au Front national. Durant près d'une décennie, deux courants s'affrontent. Le premier revendique l'ancrage du parti frontiste sur ses valeurs traditionnelles, qui sont celles de l'extrême droite : héritage idéologique du nationalisme maurrassien, reprise de thématiques politiques antigauillistes renvoyant à Vichy et à l'Algérie française, xénophobie viscérale, catholicisme intransigeant ou, à l'inverse, néo-paganisme, etc. La seconde tendance rassemble les partisans de l'évolution et du modernisme, ceux qui veulent adapter les combats du Front national aux enjeux du XXI^e siècle, et non à la nostalgie confite du XX^e. Deux figures vont très vite incarner cette alternative : d'un côté, Bruno Gollnisch, « le dauphin » ; de l'autre, Marine Le Pen, « l'héritière » – *alias* « Lady Papa », comme la surnomment les supporters les plus imaginatifs du premier nommé. C'est bien elle qui choisit d'orienter les thématiques frontistes vers un argumentaire renouvelé et en apparence plus acceptable pour l'opinion publique. Son postulat est simple et tient en deux axes de force : 1°) si le Front national n'est jamais parvenu au pouvoir, c'est à cause de sa mise à l'écart par les politiques traditionnels et les médias ; 2°) plutôt que de poursuivre dans cette voie sans issue, il faut au contraire chercher une respectabilité

1. Interview de Jean-Marie Le Pen au *Figaro*, 6 novembre 2004.

nouvelle qui, seule, fera bouger les lignes. Ce que l'on ne tardera pas à nommer la « dédiablement » du FN est en marche.

Cela ne se fait d'ailleurs pas sans réticences. Début 2006, Bruno Gollnisch fait publiquement état de ses réserves : « Je ne sais pas si nous réussirons malgré la diabolisation ou grâce à la diabolisation¹. » Mais la ligne politique qui conduit Jean-Marie Le Pen à sa cinquième et dernière élection présidentielle est bien celle portée par sa fille. S'exprimant dans *Le Figaro*, au début de l'année 2007, celle-ci peaufine sa stratégie de normalisation et d'ouverture : « [Les Français] s'aperçoivent que les idées du FN ne sont ni racistes, ni fascistes, ni extrémistes, ni inapplicables². » Elles le sont d'autant moins que le candidat UMP à l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy, a délibérément choisi de s'emparer des thématiques d'extrême droite pour – selon ses propres termes – « siphonner les voix du FN » à son profit. Faute d'avoir anticipé, les dirigeants frontistes sont surpris sur leur propre terrain par cette « droitisation » accentuée de l'UMP et ne parviennent pas à y répondre efficacement. D'autant moins, que la candidate PS, Ségolène Royal, fait à son tour valoir son attachement aux principes d'ordre et de discipline, appelant chaque foyer à se doter d'un drapeau tricolore. « Sur le terrain, il y avait une véritable libération de la parole, se rappelle Louis Aliot. Tout le monde semblait partager nos idées³. » Jean-Marie Le Pen a beau hurler au plagiat, les électeurs vont pour une fois préférer la copie à l'original. Le 22 avril 2007, avec seulement 10,44 % des suffrages exprimés, le leader frontiste chute lourdement au premier tour de l'élection présidentielle, largement distancé par le duo de finalistes Sarkozy-Royal, mais aussi par le troisième homme de l'élection, l'UDF François Bayrou.

Face au revers de leur champion, la vieille garde donne de la voix. Jean-Claude Martinez accuse ainsi les « jeunes » d'avoir saboté la campagne de Jean-Marie Le Pen, et fustige en particulier le « gaucholepénisme » de Marine. Selon lui, les maux qui remontent au lendemain de l'élection de 2002 ne manquent pas : cela va du ralliement de l'idéologue ex-communiste Alain Soral au compagnonnage avec l'humoriste Dieudonné, en passant par les clins d'œil appuyés aux banlieues. Ce dernier point provoque d'ailleurs le départ des militants

1. Propos rapportés par Marine Le Pen, *op. cit.*, p. 257.

2. Interview de Marine Le Pen au *Figaro*, 6-7 janvier 2007.

3. Entretien de Louis Aliot avec l'auteur, 4 juillet 2012.

de Chrétienté-Solidarité, opposés à un FN « en voie d'islamisation¹ ». Même le revenant Bruno Mégret y va de son commentaire, estimant que l'échec de l'élection présidentielle tient à la « médiatisation excessive de Marine Le Pen² ». Curieux reproche, de la part de celui qui, le premier, avait essayé en vain de conduire le FN vers une voie plus présentable, et qui verra d'ici peu Marine Le Pen reprendre une partie de ses idées et de ses manières de faire.

Pour l'heure, que ce soit depuis l'intérieur du parti ou d'en dehors, les coupables de l'échec de 2007 sont clairement désignés : la fille du leader historique et celui qui deviendra son compagnon en 2009, Louis Aliot, l'une des étoiles montantes du FN nouvelle manière. Ce sont pourtant bien eux qui vont bientôt affirmer leur ambition de prendre le contrôle du parti frontiste. Et pour ceux qui en douteraient, Marine Le Pen a envoyé un signal clair à l'occasion des législatives de juin 2007. Elle ne s'incline dans la 14^e circonscription du Pas-de-Calais que face à un front républicain. Mais en l'espace d'une semaine, elle a réussi à progresser de plus de 17 points, passant de 24,47 % des suffrages au premier tour à 41,65 % au second.

La prise du pouvoir est en tout cas affaire de générations. De la veille de la présidentielle de 2007 à la prise du FN par Marine Le Pen en 2011, la bataille fait rage entre les Anciens et les Modernes. On assiste à la deuxième purge d'ampleur après la scission mégrétiste, et tout ce qui reste de la génération historique des dirigeants frontistes des années 80 s'éloigne du parti ou en est exclu, par hostilité à la dédiablement : Jacques Bompard, Carl Lang, Martial Bild, Martine Lehideux, Bernard Antony, Christian et Myriam Baeckroot, Fernand Le Rachinel, Jean-Claude Martinez, Roger Holeindre et même Alain Soral, sans oublier la quasi-totalité des conseillers régionaux FN d'Île-de-France et de Nord-Pas-de-Calais. Seul Bruno Gollnisch reste au parti avec l'objectif de moins en moins secret de succéder à son président.

Les ambitions s'attisent quand, le 9 avril 2010, Jean-Marie Le Pen confirme au *Figaro* qu'il quittera la présidence du Front national et qu'il ne se présentera pas à l'élection présidentielle de 2012. C'est alors une guerre tout à la fois ouverte et feutrée qui s'engage entre Bruno Gollnisch

1. Propos rapportés par *Le Canard enchaîné*, 25 avril 2007.

2. Propos cités par *Les Dossiers du Canard enchaîné*, n° 120, « Les dégâts de la Marine », juillet 2011, p. 52.

(soixante-deux ans) et Marine Le Pen (quarante-deux ans). Cette dernière possède un net avantage en terme d'image sur son rival, et ne se prive d'ailleurs pas d'en jouer : « Bruno est un homme extrêmement respectable dont j'aurais besoin, précise-t-elle un jour, mais c'est un professeur d'université, assez loin du terrain¹. » Les accrochages ne vont plus cesser entre les deux camps. Gollnisch réclame-t-il l'abrogation de la loi Veil sur l'avortement et du PACS, Marine Le Pen réagit aussitôt pour se dire favorable aux deux. Contre les catholiques intégristes, elle affirme son attachement à la laïcité. Seul le projet d'un référendum sur le rétablissement de la peine de mort semble la rapprocher de son rival. Mais c'est surtout sur la forme que se joue l'issue du combat. La fille de Jean-Marie Le Pen s'offre d'abord la une du *Point* du 29 avril 2010. Puis, invitée sur France 2, en septembre, elle en profite pour énumérer les figures historiques de son panthéon personnel : « Nos références historiques sont Richelieu, Sully, Colbert, Napoléon III... et oui, de Gaulle². » Chez les nostalgiques de Vichy et de l'Algérie française, la référence tient de l'hérésie. Les soutiens de Bruno Gollnisch, qui sentent bien que la direction future du FN est en train de leur échapper, multiplient les attaques contre la nouvelle voie politique voulue par Marine Le Pen.

Les adversaires de la dédramatisation englobent tous les nostalgiques du « Front national canal historique³ », de même que les hebdomadaires *Minute* et *Rivarol*. Ainsi, le premier titre-t-il son numéro du 13 octobre 2010 sur « Ces marinistes qui veulent tous les pouvoirs », ce qui entraîne une brouille durable avec la jeune génération frontiste. L'éditorialiste de *Rivarol*, Jérôme Bourbon, est quant à lui l'un des adversaires les plus virulents de la nouvelle ligne « moderniste ». Soutenant ouvertement Gollnisch, il n'a pas de mots assez durs pour fustiger en Marine Le Pen « la Carla Bruni de la droite nationale » et « une opportuniste qui ne croit en rien, sinon en sa carrière ». Usant d'un style évoquant d'autres temps, il n'hésite pas non plus à attaquer nommément son entourage politique, tel Louis Aliot, « d'origine juive par sa mère (née Sultan)⁴ ». Le 18 novembre 2010, Jean-Marie Le Pen monte au créneau pour qualifier Bourbon de « taliban hystérique », tandis qu'Aliot estime que

1. Propos rapportés par *Libération*, 30 juin 2010.

2. Interview de Marine à l'émission « À vous de juger », *France 2*, 10 septembre 2010.

3. Interview de Carl Lang à *Rivarol*, 9 mars 2012.

4. Jérôme Bourbon, *Rivarol*, 17 novembre 2010.

l'éditorialiste relève du « cas psychiatrique¹ ». Mais rien n'y fait. « C'est *La Cage aux folles* et le Sentier² », ironise la vieille garde nationaliste, pour qualifier les proches de Marine Le Pen. Ces attaques la servent en réalité plus qu'elles ne la desservent, la faisant apparaître en décalage avec l'extrême droite la plus réactionnaire, mais aussi la plus caricaturale. Et Marine Le Pen de répliquer fermement à ses contradicteurs, lors d'une réunion publique, fin 2010 :

Je suis opposée à voir revenir au FN des groupes radicaux, caricaturaux, anachroniques. Entre les catholiques, les pétainistes et les obsédés de la Shoah, ça ne me paraît pas cohérent. Le FN ne servira pas de caisse de résonance à leurs obsessions.

Elle prend cependant soin d'éviter la rupture définitive avec l'aile dure du parti frontiste en assimilant quelques jours plus tard les prières de rues des musulmans à « une occupation³ ». Il n'en demeure pas moins que son entourage témoigne du rajeunissement des cadres de son parti. Trentenaires ou quarantenaires, ces nouveaux venus ont pour noms, outre Louis Aliot, l'énarque Florian Philippot, l'étoile montante du parti, ou encore les « Héninois⁴ » Bruno Bilde et Steve Briois, auxquels s'ajoute même l'ancien mégrétiste Philippe Olivier. Aucun d'entre eux n'a connu la guerre d'Algérie. Tous constitueront l'équipe de choc de la candidate Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2012.

La campagne interne se déroule jusqu'à la fin de l'année 2010. Sans suspense, car dès le mois de juin, le président du FN a fait connaître sa préférence en faveur de sa fille. Le 16 janvier 2011, lors du congrès du Front national qui se tient à Tours, Marine Le Pen l'emporte haut la main, par 67,65 % des suffrages exprimés, contre 32,35 % à son rival malheureux. Bruno Gollnisch n'a pas su ou pu s'opposer à la logique de transmission héréditaire. Son oraison funèbre est prononcée en quelques mots par Jean-Marie Le Pen : « Le sort des dauphins, c'est parfois de s'échouer⁵. »

1. Entretien de Louis Aliot avec l'auteur, 4 juillet 2012.

2. Propos rapporté par Caroline Monnot et Abel Mestre, *Le Système Le Pen. Enquête sur les réseaux du Front national*, Paris, Denoël, 2011, p. 20. La première allusion cible Florian Philippot, la seconde Louis Aliot.

3. Discours de Marine Le Pen à Montpellier et à Lyon, 4 et 10 décembre 2010.

4. Marine Le Pen les a rencontrés quand elle était conseillère municipale d'Hénin-Beaumont, entre 2008 et 2010.

5. Propos rapportés par *Les Dossiers du Canard enchaîné*, n° 120, « Les dégâts de la Marine », juillet 2011, p. 42.